Juin 2025 | Vol. 40, N°3

Suivez-nous sur Bluesky

L'AMECQdote

Bulletin trimestriel de l'Association des médias écrits communautaires du Québec



Photos du congrès P. 4

Des promesses non tenues P. 7

Un manque de relève pour un journal communautaire P. 10

Table des matières

LE MOT DU PRÉSIDENT

Joël Deschênes 3

PHOTOS DU CONGRÈS

Isabel Mayorga Tello 4

OPINIONS

Le défi de bâtir un avenir sûr pour les médias locaux, ensemble - Scott Stevenson, *Le Haut-Saint-François* 6

Des promesses non tenues - La rédaction et le conseil d'administration, *Échos Montréal* 8

BILLET

Le plus beau métier du monde - Ronald Martel, *Le Cantonnier* 10

REPORTAGE

Un manque de relève pour un journal communautaire - Collaboration spéciale avec *L'Express de Drummondville* 11

ENTREVUE

6 questions à notre ambassadeur : René Beaudoin, historien et animateur en patrimoine - Isabelle Padula, *La Gazette de la Mauricie* 13

L'AMECQ EN BREF...

***Le Saint-Denisien* se refait une beauté** - Caroline Piché, *Le Saint-Denisien* 15

274 fois merci - Isabelle Quentin, *Journal des voisins* 16

L'avenir du journal *Ensemble pour bâtir* - Équipe du journal, *Ensemble pour bâtir* 17

Deux nouveaux membres au comité de rédaction d'*Autour de l'île* - Marc Cochrane, *Autour de l'Île* 18

ANNIVERSAIRE

C'est notre 40e avril - Jean Charron, *L'Info* 19

***Le mouton Noir* : tenir bon, encore et toujours** - Marie-Pier Lacombe, Présidente, *Le Mouton Noir* 20

Cher *Cantonnier*, c'est à ton tour de te laisser parler d'amour - Sylvie Veilleux, *Le Cantonnier* 21

Le devoir de mémoire - Rémi Robert, *Aux Quatre Coins* 22

HOMMAGES

Réal Berthiaume : un pilier du *Félix* nous a quittés - La rédaction, *Le Félix* 23

Adieu Johanne - Guylaine Hudon, *Le Hublot* 24

***L'Alliance* est en deuil.** - La rédaction, *L'Alliance de Preissac* 25

Party de famille

Joël Deschênes



Étiez-vous présents aux congrès de l'AMECQ 2025 à St-Georges de Beauce? Si oui, j'espère que vous avez aimé l'événement autant que moi. On m'a demandé pourquoi je revenais toutes les années depuis dix ans. Outre ma responsabilité en tant que membre du CA, je participe au congrès surtout parce que, depuis la toute première année, j'ai créé des liens avec plusieurs autres participants. Quand on m'a posé la question, la première chose qui m'est venue à l'esprit, c'est que le congrès me rappelle ces grandes réunions de famille où se rencontrent cousins, cousines, oncles, tantes et grands-parents. Des personnes chères que l'on ne voit pas nécessairement très souvent, mais que l'on retrouve toujours avec joie.

Que vous ayez rempli ou non le formulaire d'évaluation du congrès, n'hésitez pas à nous faire part de vos idées et de vos commentaires; nous cherchons toujours à nous améliorer et à satisfaire vos attentes. Que ce soit au sujet des ateliers du samedi, des mini conférences du vendredi et du dimanche, des prix de l'AMECQ ou du gala, toutes vos suggestions sont les bienvenues.

Merci à tous les participants du congrès de l'AMECQ 2025, et au plaisir de vous revoir l'an prochain à Joliette.

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Une action communautaire !

Photos du congrès



Photos : Isabel Mayorga Tello

Photos du congrès



Photos : Isabel Mayorga Tello

OPINION

Le défi de bâtir un avenir sûr pour les médias locaux, ensemble

Scott Stevenson, *Le Haut-Saint-François*, Cookshire-Eaton, mai 2025

Après trois ans de déficit financier, le Journal régional *Le Haut-Saint-François* met tous les efforts à se bâtir un avenir sûr. C'est rare que les médias, sans parler de tous les autres organismes et entreprises, parlent publiquement de problèmes internes. Mais la transparence donne confiance. Et ensemble, les solutions sont plus fortes.

Le Haut-Saint-François a été créé en 1986 comme journal à but non lucratif, en partie pour renforcer l'économie, les organismes, les institutions et la société en général de notre région. À cette époque, la télévision avait pris beaucoup de place dans l'offre médiatique, mais le paysage journalistique était quand même plus intéressant et sûr qu'il ne l'est aujourd'hui. L'Internet et les médias sociaux tentent de révolutionner la façon dont le monde s'informe, parfois pour le mieux, parfois pour le pire, mais définitivement au détriment des journaux traditionnels.

Selon un article du Forum des politiques publiques intitulé *Remettre le local au cœur des médias locaux*, paru le 5 février dernier, «dans l'ensemble, la situation des organes de presse locaux au Canada est désatreuse : de nombreux propriétaires n'arrivent tout simplement pas à s'en sortir. Depuis 2008, plus de 340 collectivités ont perdu leur fournisseur de nouvelles locales, et la tendance se poursuit.»

Au journal *Le Haut-Saint-François*, malgré les déficits, l'avenir est plus sûr qu'ailleurs. La communauté est bien attachée à son journal, sur toutes les plateformes. La version papier est la seule façon de rejoindre, avec confiance, toutes les adresses du *Haut-Saint-François* à prix abordable. Le Journal est aussi un média professionnel, fiable et intéressant. La région ne laissera pas disparaître un moyen de communication si essentiel.

Mais nous ne pouvons opérer avec des déficits à l'infini. La plupart de nos revenus viennent de l'achat de publicités, un service clé qui permet de rejoindre toute la population. L'autre partie vient de subventions et de financement de projets. Bientôt, on ajoutera une troisième source, les levées de fonds.

Malheureusement, ces deux dernières sources nous sortent de notre expertise et nous détournent de notre travail principal, qui est de produire un journal de qualité, avec ses informations, actualités et annonces. Une candidate à l'élection fédérale m'a récemment demandé comment les gouvernements pourraient mieux appuyer les journaux, au-delà du financement déjà offert. La réponse est si simple: par l'achat de publicités. Les gouvernements ont besoin de communiquer avec leurs citoyens; les journaux sont un lien direct et fiable avec le public, contrôlés et opérés par des entreprises et citoyens locaux.

Notre expertise est, entre autres, la publication d'annonces. Quand les gouvernements annoncent dans les journaux, nous gagnons des revenus supplémentaires. En contrepartie, les gouvernements bénéficient directement du service qu'on leur rend. Pas besoin de long formulaire de demande de subvention de la part des journaux; ni de grande équipe et de système compliqué d'évaluation des demandes de la

(suite...)

part des gouvernements. La communication par l'espace acheté dans les journaux est gagnante-gagnante.

L'année prochaine, *Le Haut-Saint-François* débutera la célébration de son 40e anniversaire. La fin de semaine dernière, la qualité de notre journal a été reconnue par nos collègues, avec des nominations et des prix décernés par l'Association des médias écrits communautaires du Québec, comme nous avons déjà été reconnus souvent dans le passé. Nous travaillons fort, toute notre équipe du conseil d'administration et les employés, non seulement à produire le contenu et à renforcer la communauté, mais aussi à garantir l'avenir de votre journal local.



Scott Stevenson





BONNE FÊTE NATIONALE !





OPINION

Des promesses non tenues envers les journaux locaux !

La rédaction et le conseil d'administration, *Échos Montréal*, Montréal, avril 2025

Depuis la fin de la période covidienne, le Gouvernement du Québec n'annonce presque plus du tout dans les médias communautaires comme notre journal, avec des participations publicitaires ministérielles qui ont diminué drastiquement jusqu'à disparaître complètement. Et cela, malgré les nombreuses déclarations d'empathie pour souligner à quel point ils «considèrent que les médias locaux sont importants, que non seulement ceux-ci constituent une courroie de transmission essentielle avec la population, mais qu'ils sont en outre d'une importance capitale pour une démocratie en santé et une information citoyenne vitale ».

Blablabla… tout cela n'est que du vent finalement, une autre de ces nombreuses promesses politiciennes qu'il fait bon de déclarer publiquement, mais dont on ne procède jamais à l'accomplissement. Promesses non tenues, qui s'apparentent à du mensonge pur et simple. Et c'est particulièrement choquant, car le support gouvernemental est plus vital que jamais pour les médias locaux, d'autant plus que les gouvernements, à commencer par la Gouvernement du Québec, continuent de placer des publicités en abondance dans les médias sociaux, qui non seulement ne génèrent que des résultats médiocres, mais qui en plus sont les plus grands colporteurs de fausses nouvelles parmi toute la faune médiatique. D'ailleurs, ceux-ci arrivent fort justement en fin de liste en ce qui concerne le taux de confiance de la population au sujet de la qualité de l'information… versus le tout premier rang pour les médias locaux imprimés !

En fait, les seules nouvelles dignes de confiance que l'on puisse occasionnellement retrouver sur les médias sociaux… sont celles que ceux-ci volent sur les sites des mêmes journaux et utilisent ensuite sans vergogne ni redevances ! Et tout cela est, on le répète extrêmement enrageant… et surtout très décevant de la part de ministères gouvernementaux qui ne respectent aucunement le 4 % publicitaire qui avait pourtant été incorporé dans la loi provinciale. Tout ça au profit de sites médiatiques américains essentiellement, en pleine guerre commerciale avec les USA justement. Les politiciens, François Legault en tête de liste, affirment constamment leur volonté d'aider les médias locaux, mais dans la réalité ils n'en font rien. Ça fait des lustres qu'on n'a pas eu de publicités, par exemple d'Hydro-Québec, ou de Finances-Qc, ou de la CAQ elle-même, ou de la SAAQ… qui pourtant aurait bien besoin de redorer son blason sévèrement écorché.

Idem pour le Parti libéral, avec plus de 350 000 $ investis dans la publicisation numérique – ce qui déjà est un non-sens stratégique, car qui regarde les publicités en ligne ? «Absolument personne» est la réponse – mais rien du tout pour les journaux locaux, pas la moindre miette publicitaire. Et ce n'est pas faute de déclarations vertueuses, plusieurs députés libéraux mentionnant fréquemment leur attachement communautaire et l'importance d'acheter local, tout en s'engageant à riposter fermement à la folie trumpiste et à boycotter les entreprises américaines. Elles sont où, ces belles résolutions, quand il s'agit d'encourager les médias locaux ? À part bien sûr quand il s'agit de quêter des textes gratuits (et des votes) en pleine campagne électorale. Alors là, par exemple, on est toujours plein de sollicitude à l'égard des médias locaux… non pas que les bottines budgétaires n'en

suivent pour autant plus les babines politiciennes. Même dans ces cas-là, jamais de placements publicitaires, juste des belles paroles et l'expression de leurs sentiments distingués.

Il ne suffit pas de dire que nous sommes importants pour la diffusion locale d'informations citoyennes; il est important d'aider les médias locaux par de la publicité en abondance, surtout en pleine nécessité d'affirmation forte de notre nationalisme et de notre souveraineté citoyenne face aux velléités commerciales et politiques de Donald Trump. Faute de quoi, c'est tout le système médiatique et la qualité de l'information dans son ensemble qui prendront une solide débarque, et nous deviendrons alors une société d'idiots, émules du gouvernement américain et contrôlés par une bande d'oligarques autocrates.

Échos Montréal
L'info au cœur de Montréal

Venez consulter l'édition des prix de l'AMECQ pour connaître tous nos gagnants de 2025!



BILLET

Le plus beau métier du monde !

Ronald Martel, *Le Cantonnier*, Disraeli, février 2025

Un journal, c'est un éternel recommencement, qu'on soit photographe, journaliste, infographiste-monteur de pages, rédacteur en chef ou coordonnateur de production. On a à travailler ensemble. À l'unisson !

D'une publication à l'autre, même mensuelle, c'est un nouveau défi à chaque fois. Une nouvelle montagne à gravir, à escalader, pour se hisser au sommet. On ne produit jamais le même journal, ce qui donne l'impression qu'il ne s'y trouve jamais de routine; c'est le travail le plus captivant qui soit... Pour moi, le métier de journaliste a toujours été le plus beau métier du monde !

Non, ce n'est pas le plus payant, les médias n'ayant rien de semblable au domaine des ingénieurs ou des professions libérales, il faut le reconnaître. Ce n'est pas non plus le métier le plus facile, ni le moins frustrant parfois. Mais c'est celui qui permet au plus grand nombre de gens passionnés de s'exprimer couramment, avec une certaine dose de liberté et de subjectivité.

C'est un métier où les émotions varient dans un très large spectre, allant de l'euphorie intense jusqu'à la tristesse ultime, et ce, d'un moment à l'autre sans crier gare, au caprice de l'actualité, faisant vivre le succès des plus grandes réalisations, des plus grandes victoires, et l'agonie des plus grandes catastrophes et des défaites les plus tragiques.

Quel autre métier permet de vivre une rencontre avec un grand astronaute qui est allé dans l'espace – son travail normal et cependant si extraordinaire ? Ou de rencontrer le propriétaire d'un troupeau de bisons, près de Lac-Mégantic, par un beau matin ensoleillé, en l'accompagnant dans sa camionnette ? Ou encore d'interviewer, après son spectacle au Lac en Fête, un grand artiste québécois, Robert Charlebois, qui s'est révélé très sympathique et généreux, et de se faire traiter comme si l'on était son grand ami depuis 25 ans ?! Des compensations incroyables qui ne sont pas données à vivre à tout le monde...

En contrepartie, à l'autre bout du spectre, des moments où le journaliste souhaiterait laisser sa place à n'importe qui... face à l'obligation d'aller rencontrer les parents de ces deux jeunes de 18-19 ans décédés dans un accident de la route, sur le chemin de Piopolis; ou encore les familles de six adolescents disparus dans le plongeon d'une auto, un soir de juin des années 2000, au Lac d'Argent de l'ancienne carrière près de Scotstown... Des événements douloureux ayant fait partie de la carrière de journaliste de votre humble serviteur.

L'actualité a ce côté très imprévisible qui rend souvent ce métier tout à fait désopilant ! Mais quand même le plus beau métier du monde, avec l'obligation d'accepter le trop-plein d'émotions diverses et de traiter l'actualité avec toujours la même passion extrême. Voilà mon credo pour l'emploi de fin de carrière pleinement accepté pour aider *Le Cantonnier* à renaître et réussir.

Le Cantonnier
Le journal qui nous rassemble

Un manque de relève pour un journal communautaire

William Hamelin, une collaboration spéciale avec *L'Express de Drummondville*, Drummondville, avril 2025

Le journal communautaire de Saint-Félix-de-Kingsey, *Le Félix*, célèbrera ses 25 ans d'existence en octobre prochain. Cependant, son équipe fait face à un problème de taille : le manque criant de relève.

Jocelyne Fontaine est la présidente du journal communautaire depuis 2015. Elle raconte avoir été présente à la naissance du média écrit kingséen au début du millénaire. Il s'agissait d'une volonté d'avoir un journal local ayant sa propre identité.

« C'est en février 2000 que Paul-Ernest Deslandes a mis en branle le projet. Il l'a présenté, à l'époque, au Comité local de développement de Saint-Félix, qui l'a reçu favorablement. Le comité du journal s'est formé en mai 2000. Nous étions neuf personnes, dont moi. J'occupais le poste de vice-présidente tandis que M. Deslandes était le président du *Félix* », raconte-t-elle.

Le Félix a connu une évolution au fil des années. Il est passé par trois différents formats en près d'un quart de siècle. Le journal comprend maintenant une moyenne de 44 pages par édition, dont huit sont en couleur.

Le vice-président du journal communautaire, Daniel Rancourt, occupe aussi la fonction de journaliste et de photographe. Il effectue au moins un reportage par édition sur différentes personnalités de Saint-Félix-de-Kingsey. Il peut s'agir également d'événements en lien avec l'actualité de la Municipalité, ajoute-t-il.

Les lecteurs du journal sont des gens d'un certain âge, reconnait Jocelyne Fontaine. Une version papier est d'ailleurs distribuée à 755 boîtes postales de Saint-Félix-de-Kingsey. Cela dit, les deux ignorent si leur journal est lu par tous ceux qui le reçoivent.

« Quand je passe durant une journée où *Le Félix* est distribué aux boîtes postales, je vois parfois des copies neuves du journal dans la poubelle de recyclage. On dirait que certains prennent ça pour un dépliant publicitaire », déplore Daniel Rancourt.

Problème de relève

La majorité des gens travaillant pour *Le Félix* sont surtout des bénévoles. Il n'y a que trois personnes, dont Daniel Rancourt, qui touchent un certain revenu.

Jocelyne Fontaine témoigne que le principal enjeu du journal communautaire est le manque de relève. Des sept personnes siégeant au comité actuellement, la plus jeune a un peu plus de 50 ans.

« Ça fait des années qu'on [cherche du monde] et on n'a pas de relève. C'est toujours les mêmes qui reviennent. Il y a un essoufflement », constate-t-elle.

Daniel Rancourt a servi pendant plus de 15 ans au sein du média de Saint-Félix-de-Kingsey. Il arrêtera ses contributions écrites en juin, mais restera néanmoins sur le comité. Lui aussi s'inquiète du manque de relève.

« C'est la même chose dans plusieurs organismes. Il y a un phénomène lié à l'absence de relève et de [gens prêts à faire du] bénévolat. Des bénévoles, il y en a de moins en moins, et ce, partout », maugrée-t-il.

S'il y a bien une chose qui n'inquiète pas la présidente du *Félix*, c'est l'aspect financier de son journal. Grâce au financement du ministère de la Culture et des Communications (MCC), des commanditaires ainsi que de la Municipalité, le journal est en « bonne santé financière », explique son vice-président.

Ailleurs dans la province

Le Félix est le seul journal communautaire recensé par la MRC de Drummond. Il est également l'un des quelques journaux communautaires du Centre-du-Québec membres de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ).

Le directeur général de l'AMECQ, Yvan Noé Girouard, constate que ses membres font en ce moment face à différents enjeux. Si certains ont de la misère en termes de revenus à cause de la diminution des publicités, notamment celles qu'offrait le gouvernement du Québec durant la pandémie, d'autres sont également aux prises avec un problème de relève.

« Beaucoup de nos journaux sont nés vers la fin des années 1980 et le début des années 1990. Les gens étaient tous dans la jeune trentaine, dynamiques et passionnés, et la plupart sont restés bénévoles pendant une trentaine d'années. Maintenant, certains approchent les 70 ans. Les gens se disent que c'est peut-être le temps de laisser la place [aux jeunes]. Or, dans les petits milieux, il n'y a personne pour les remplacer », expose-t-il.

M. Girouard rappelle que les médias communautaires jouent un rôle crucial pour les citoyens de petites municipalités. « Les journaux communautaires sont des OBNL. Leur but n'est pas de faire des profits, mais d'informer la population », explique-t-il.

Le directeur général de l'AMECQ craint que le manque de relève ainsi que la fermeture de petits journaux communautaires n'entraînent la formation d'un désert médiatique dans certaines régions.

« Tu as beau avoir un bulletin municipal, il n'y aura pas des entrevues avec des citoyens du village qui font des choses qui sortent de l'ordinaire. Dans les petites municipalités, s'il n'y a personne qui parle d'eux, et bien il n'y a personne d'autre qui va le faire. Tu ne les trouveras pas dans la presse régionale ou nationale », prévient-il.

Les solutions envisagées ne sont cependant pas faciles à mettre en place pour certains médias communautaires, souligne Yvan Noé Girouard. « Le gouvernement et le MCC nous poussent dans la direction du fameux "virage numérique". [Pour eux], c'est une solution que les journaux soient à la fois numériques et imprimés. Mais il y en a qui vont éventuellement laisser tomber le format papier. Aussi, il y en a encore quelques-uns qui sont trop petits et n'ont pas les ressources pour faire ce virage », détaille-t-il.

Jocelyne Fontaine ignore ce que l'avenir réserve au journal communautaire kingséen. S'il existe une version numérique du *Félix*, sa distribution papier dépendra notamment de la nécessité de trouver de nouveaux talents pour le comité.

« Depuis quelques années, on organise deux concours d'écriture pour les gens de Saint-Félix : un pour les jeunes de 12 à 17 ans et un ouvert à tous. On a découvert quand même de beaux talents. C'est une idée de faire éveiller l'idée de devenir journaliste et de leur offrir la possibilité de se familiariser avec le métier », termine la présidente du *Félix*.



Jocelyne Fontaine est la présidente du journal communautaire Le Félix depuis 2015. (Photo : William Hamelin)

6 questions à notre ambassadeur : René Beaudoin, historien et animateur en patrimoine

Isabelle Padula, *La Gazette de la Mauricie*, Trois-Rivières, février 2025

Dans le cadre de son 40e anniversaire, *La Gazette de la Mauricie* a la chance de compter chaque mois sur des ambassadrices et ambassadeurs de différents horizons, des gens de renom qui sont des personnes significatives dans notre collectivité. Ces ambassadrices et ambassadeurs apprécient *La Gazette* et en parlent dans leur entourage. Découvrez ce mois-ci pourquoi l'historien René Beaudoin croit fermement au pouvoir du patrimoine et à la nécessité de soutenir nos médias indépendants !

Quel rôle joue le patrimoine dans notre société ?

Le patrimoine est un héritage vivant, il raconte notre histoire, ce qui nous a tricoté. Il ne fait pas de nous des passéistes. Il donne un sens à ce que nous sommes. On peut résumer ça en quatre mots.

En étant marqueur de la mémoire locale, tant lointaine que récente, le patrimoine participe à la définition de l'identité locale en posant des jalons qui éclairent l'hier et l'aujourd'hui et qui font briller les vieilles souches, les vieilles familles, ainsi que les jeunes pousses, les nouveaux arrivants.

Le patrimoine est un produit de bonheur par sa contribution au développement individuel et collectif, notamment en matière de culture, d'éducation, de loisirs et de santé. De santé aussi ? Le Réseau des villes et villages en santé reconnaît la culture comme un vecteur de santé parce qu'elle augmente les indicateurs de bonheur.

Le patrimoine permet une meilleure compréhension de notre monde local et des jalons de notre identité.

Enfin, il y a délectation du qui-nous-sommes avec fierté et sentiment d'appartenance.

Avez-vous des coups de cœur ou des éléments patrimoniaux méconnus en Mauricie à partager avec nous ?

Ma passion personnelle est celle des moulins et de la MRC des Chenaux, de Trois-Rivières et des Éboulements dans la région de Charlevoix. Parmi les éléments méconnus en Mauricie, il y a le moulin à vent de Trois-Rivières et les autres moulins à eau (Saint-Stanislas, Sainte-Ursule, etc.) qu'il faut préserver et valoriser rapidement avant qu'il ne soit trop tard. Il y a aussi les sites archéologiques comme le fort Saint-François au Cap-de-la-Madeleine, la tannerie de Saint-Luc-de-Vincennes et les forges de Sainte-Geneviève-de-Batiscan, pour ne nommer que ceux-là. Et je suis l'archiviste du Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap et j'y découvre constamment un riche patrimoine que nous avons commencé à mettre en valeur.

Pourquoi avez-vous accepté d'être ambassadeur de La Gazette de la Mauricie ?

Il est essentiel de maintenir vivants nos médias locaux et régionaux, tant commerciaux que communautaires. Sans eux, on ne parlerait que trop rarement de

nous. Et face aux médias sociaux, il faut des médias professionnels. Absolument. Fermer nos médias d'ici pour tout centraliser l'information à Québec ou à Montréal, ce serait comme fermer nos écoles, nos centres de loisirs, nos centres de santé. Merci à *La Gazette* d'avoir pensé à moi, et surtout de me permettre de m'adresser ainsi à toutes les personnes passionnées d'histoire et de patrimoine.

Quelle est votre chronique ou rubrique préférée dans le journal ?

Évidemment lorsqu'il est question d'histoire et de patrimoine, comme le jeu que propose Patrimoine Trois-Rivières, mais aussi tout ce qui concerne les préoccupations et les enjeux communautaires. Et les caricatures de Boris ! Et ces échanges entre trois personnes de La tête dans les nuances, qui posent un regard sur des sujets d'actualité.

Pourquoi lire La Gazette de la Mauricie ?

Je trouve que *La Gazette* porte bien son slogan : « Média indépendant au service du bien commun. » Qu'est-ce que le bien commun ? Pour bien des élus et des entrepreneurs, c'est celui de la majorité, aux dépens d'une (des) minorité(s). Alors que le concept de bien commun ne peut exclure personne. C'est un bien collectif, qu'il soit matériel ou immatériel (le vivre-ensemble). Le bien commun s'assaisonne nécessairement de coopération et de solidarité, et surtout pas d'inégalités. Je trouve que c'est ça, nos journaux communautaires comme *La Gazette*, ils participent à l'autonomie communautaire.

Pourquoi devrait-on faire un don à La Gazette ?

Pour participer à sa pérennité, à son autonomie, et donc à son indépendance. D'autant que les Facebook de ce monde vont maintenant chercher la grosse part du gâteau publicitaire.



Photo : David Leblanc / © La Gazette de la Mauricie et des environs

Le Saint-Denisien se refait une beauté

Caroline Piché, *Le Saint-Denisien*, Saint-Denis-de-Brompton, février 2025

C'est sous le signe du renouveau que *Le Saint-Denisien* entame sa 36e année d' existence, avec une passion renouvelée pour l'information locale. Alors que nous entamons cette nouvelle année pleine de promesses, je suis ravie de vous annoncer que nous avons décidé d'apporter un vent de fraîcheur à notre journal et notre site web. L'objectif est de vous offrir une expérience de lecture enrichie et plus agréable.



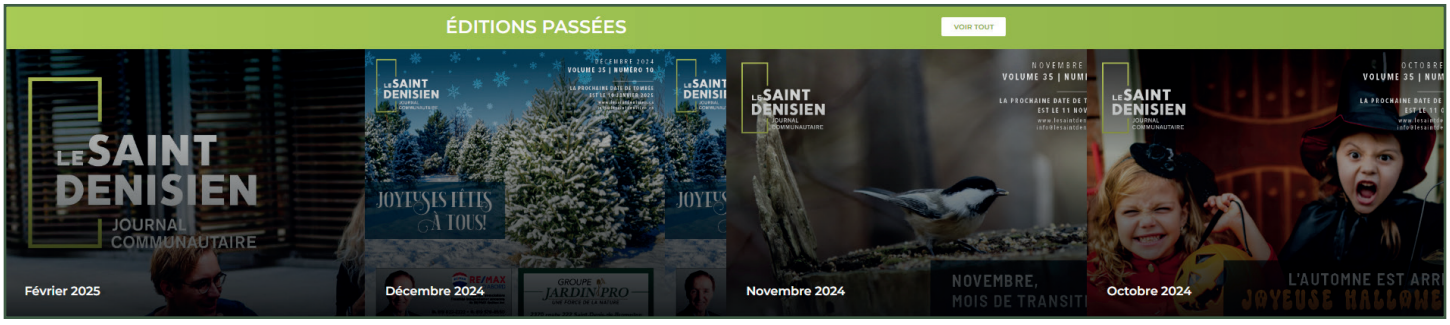
Vous découvrirez des sections réorganisées, de nouvelles chroniques et un design mis au goût du jour. Notre nouvelle mise en page met l'accent sur une présentation claire, aérée et esthétiquement plaisante, tout en continuant de valoriser le contenu de qualité que vous appréciez tant.

Au moment d'écrire ces lignes, notre site web est également à subir une transformation majeure pour mieux répondre à vos attentes. Naviguer parmi les articles et autres contenus interactifs n'aura jamais été aussi simple et agréable.

Avec la nouvelle interface *responsive*, vous pourrez profiter de notre contenu optimisé, que vous soyez sur ordinateur, tablette ou cellulaire. Les fonctionnalités améliorées vous permettront de partager plus facilement vos articles préférés sur les réseaux sociaux et de rester connectés avec notre communauté. Le nouveau site web devrait être mis en ligne d'ici la fin de février.

Ce *redesign* est une réponse directe à vos retours, vos suggestions et vos besoins. Nous espérons sincèrement que ces changements vous plairont et amélioreront votre expérience avec notre journal.

Ensemble, continuons à faire de notre journal un espace d'échange, de découverte et de convivialité.



274 fois merci !

Isabelle Quentin, *Journal des voisins*, Ahuntsic-Cartierville, mars 2025

Je voudrais d'abord remercier les 274 donateurs qui ont répondu « présents ! » lors de notre récent appel à la solidarité en soutien à notre mission, celle de renseigner gratuitement nos concitoyens de l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville avec constance, créativité, rigueur et professionnalisme à travers :

- Un journal papier incluant un dossier thématique bimestriel livré à toutes les portes résidentielles,
- 25 points de dépôts sur notre territoire,
- 6 publications électroniques par semaine, dont une infolettre hebdomadaire.
- Ainsi que de nouvelles façons de transmettre le fruit de nos collectes :
- Rendez-vous citoyens bimestriels à partir de nos thématiques en différents lieux de l'arrondissement,
- PDF feuilletables de nos journaux sur notre site,
- Enregistrements consultables de nos Rendez-vous citoyens sur notre chaîne YouTube,
- Publireportages et autres produits d'information.

Ces 274 citoyens nous ont donné 42 763,60 $ en 2024, une augmentation moyenne des dons à 80,52 $ par personne dont nous tirerons le meilleur parti possible. Soyez-en assurés. Cela représente environ 12 % de notre budget de fonctionnement annuel.

Recul du nombre de donateurs

Cependant, je ne peux passer sous silence, malgré cette recette supérieure en 2024, que 363 donateurs nous avaient permis d'amasser 22 176,19 $ l'an dernier, pour une moyenne de dons de 36,90 $. Bref, si notre récolte a été financièrement plus forte cette année, le nombre de contributeurs a significativement baissé de 25 % alors que nous sommes passés d'une livraison artisanale de 40 000 exemplaires par parution à une distribution optimale de 69 000 exemplaires par Postes Canada.

Que s'est-il donc passé ?

Votre qualité de vie

Ahuntsic-Cartierville a la chance de profiter d'une information quasi quotidienne, gratuite, professionnelle, de grande qualité. C'est de plus en plus rare. Et, oh combien précieux, en ces moments de forte désinformation. Vous nous le faites savoir à chacune de nos rencontres. Et, chaque jour, nous travaillons très fort pour vous livrer cette information de proximité. C'est notre vie. Notre mission.

Je vous laisse sur une autre très belle nouvelle. Hassan Laghcha, notre collègue pigiste au *Journal des voisins d'Ahuntsic-Cartierville* depuis 2016, a accepté de nous rejoindre comme journaliste à temps plein ! Quel bonheur pour toute l'équipe ! Économiste, puis journaliste dans son pays d'origine, le Maroc, il apporte avec lui une grande connaissance du métier qu'il a pratiqué depuis au Québec et à Vancouver auprès de nombreux journaux et magazines. Vous le rencontrerez bientôt à nos Rendez-vous citoyens et autres événements, vous qui pouvez déjà apprécier son écriture dans nos pages. Bienvenue, Hassan.



Des ballots qui contiennent des exemplaires du Journal des voisins. Photo: JDV / François Robert-Durand

L'avenir du journal *Ensemble pour bâtir*

Équipe du journal, *Ensemble pour bâtir*, Rouyn-Noranda, avril 2025

Le soir du 8 avril 2025 s'est tenue l'Assemblée générale annuelle du journal *Ensemble pour bâtir* d'Évain. Plusieurs personnes collaborant au journal étaient présentes et ont participé à une discussion sur l'avenir de notre journal local et communautaire.

Ainsi, le talon d'Achille des organismes communautaires a été souligné : un manque criant de nouvelles personnes bénévoles. L'équipe de production, qui porte également le chapeau de conseil d'administration, a indiqué sa fatigue face aux nombreuses tâches à accomplir pour seulement quatre bénévoles, dont une très large part est d'ailleurs réalisée par seulement l'une d'entre elles.

Néanmoins, de nombreuses pistes de solution ont été soulevées :

- Création d'une infolettre proposant quelques titres d'articles de la dernière parution, en hyperliens cliquables, menant aux textes complets sur notre site web;
- Affichage du code QR menant au site web
  – sur la Une du journal papier;
  – dans divers lieux publics d'Évain;
- Sondage de la population, avec prix de participation, pour connaître les attentes et les préférences des lectrices et des lecteurs;
- Rencontres des différents comités et organismes d'Évain afin d'élargir le cercle de connaissances du journal et démystifier les implications possibles;
- Création d'un poste rémunéré pour la coordination du journal permettant d'alléger le travail requis par les personnes bénévoles.

De plus, les projets d'atelier d'écriture et d'actualisation de la présentation visuelle du journal ont été remis de l'avant pour 2025.

Cette rencontre fut également l'occasion d'accueillir une nouvelle administratrice : Manon Guénette. Nous tenons aussi à remercier l'implication de Nathalie Boissonneault en tant qu'administratrice sortante et membre de l'équipe de production.



Debout: Jacques Archambault, Jocelyne Mayrand, Manon Guénette, Hélène Bilodeau et Guylaine Marcoux. Assises: Manon Desrochers, Nathalie Boissonneault, Gabrielle Bruneau, Louise Villeneuve et Roxanne Jalbert. Crédit photo: Réjean Gouin.

Deux nouveaux membres au comité de rédaction d'*Autour de l'île*

Marc Cochrane, *Autour de l'Île*, Île d'Orléans, avril 2025

Le comité de rédaction d'*Autour de l'île* s'enrichit de l'expertise de deux nouveaux membres, soit Gilles Gallichan et Mélanie Morneau.

Historien et bibliothécaire, Gilles Gallichan est spécialisé dans le domaine de l'imprimé parlementaire canadien. Bachelier en histoire de l'Université Laval, le résident de Sainte-Pétronille a principalement travaillé à la Bibliothèque de l'Assemblée nationale et est l'auteur de nombreux livres et articles portant sur l'histoire politique du Québec ainsi que sur l'histoire du livre et des bibliothèques. Retraité de l'Assemblée nationale, il a aussi travaillé pendant plus de 25 ans au programme de reconstitution des débats parlementaires.

M. Gallichan a reçu de nombreux honneurs alors qu'en 2005, l'Université de Montréal et l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information lui ont rendu un hommage afin de reconnaître son apport au domaine des sciences de l'information. En 2007, il a mérité le Prix de l'Institut canadien de Québec et la Médaille d'honneur de l'Assemblée nationale en 2008.

Détentrice d'un baccalauréat en Information et communication de l'Université Laval en 1999, Mélanie Morneau possède une vaste expérience en communication au sein des municipalités de Vannes, en France, et de Lac-Beauport ainsi que de la station de ski Le Relais. La résidente de Saint-Laurent depuis 2021 possède aussi un imposant bagage de connaissances en rédaction web et comme webmestre.

Après avoir consacré près de 30 ans au journal comme rédactrice en chef et première correctrice, Hélène Bayard a décidé d'accrocher sa plume. Les membres du conseil d'administration et du comité de rédaction tiennent à lui adresser leurs plus sincères remerciements. L'ex-résidente de Sainte-Pétronille et récipiendaire de la Médaille de l'Assemblée nationale du Québec peut profiter d'une retraite bien méritée.

«Ces ajouts au comité de rédaction enrichissent le journal grâce à des connaissances et des compétences supplémentaires. En fin de compte, ce sont les lecteurs qui en bénéficieront», a commenté l'auteur de ces lignes.

Le comité de rédaction est complété par Marie Blouin, Pierre Lahoud, Caroline Leclerc, Laure-Marie Vayssairat et l'auteur de ces lignes.



Le rédacteur en chef d'Autour de l'île, Marc Cochrane, est entouré de Caroline Leclerc, Marie Blouin, Gilles Gallichan, Mélanie Morneau et Pierre Lahoud. Absente : Laure-Marie Vayssairat. © Laure-Marie Vayssairat

C’est notre 40e avril

Jean Charron, bénévole depuis 1986, *L’Info*, Saint-Élie-d’Orford, avril 2025

Incroyable mais vrai, en haut de la page couverture de l’édition d’avril de *L’Info*, il est inscrit : Volume 40 no 1. C’est en effet la 391e édition que nous publions et en mars 2026, nous aurons complété notre 40e année d’existence avec notre 400e parution.

Tout au long de cette quarantième année, nous souhaitons célébrer cette réalisation. Sans l’armée de bénévoles qui a contribué au cours des ans à ses parutions, sans nos fidèles commanditaires, sans l’appui de la municipalité et des associations qui forment le tissu de notre communauté orferoise, il n’y aurait pas de journal communautaire.

Que dire des partenaires qui ont assumé des chroniques ? Parfois, elles et ils se sont brièvement illustrés, d’autres ont su durer : merci à chacune et chacun. Le mot clé ici, c’est « communautaire ».

La population de notre territoire a quadruplé en quarante ans, mais ce n’est pas le nombre de résidents qui fait de nous une communauté, mais notre implication pour enrichir le tissu social. Derrière chaque page il y a vous, qui lisez ce texte; c’est le message que véhicule notre logo.

Nous avons déjà une idée de célébration : partagez-nous votre parution préférée parce qu’elle vous remémore un sourire ou une grande tristesse, que votre enfant y était en vedette, que le journal a reconnu votre contribution à la vie orferoise, que vous y avez écrit, que votre parent décédé fut honoré…

Bon quarantième !



Page couverture du journal L’info, avril 2025

Le Mouton Noir : tenir bon, encore et toujours

Marie-Pier Lacombe, Présidente, *Le Mouton Noir*, Rimouski, juin 2025

Depuis bientôt 30 ans, *Le Mouton Noir* traverse vents et marées. Et malgré tout, il est toujours là, fidèle au poste, distribué gratuitement dans l'Est-du-Québec, porté par une voix indépendante, curieuse, critique et humaine. Dans un monde médiatique en constant bouleversement, à une époque où les mots coûtent cher et où l'attention est une denrée rare. Le fait que notre petite équipe arrive encore à publier un journal n'est pas un mince exploit.

Comment y arrive-t-on ?

Par miracle? Non. Par passion, par débrouillardise et par solidarité. Publier *Le Mouton Noir* aujourd'hui, c'est faire preuve d'une rigueur artisanale : trouver des sujets qui comptent, coordonner des bénévoles motivés, planifier la production, boucler des mises en page jusqu'à tard le soir. C'est aussi composer avec une précarité constante : un financement limité, des imprévus budgétaires, des frais d'impression qui augmentent, des revenus publicitaires qui stagnent ou chutent.

Et pourtant, l'équipe ne lâche pas. Mieux : elle innove, elle rallie, elle s'ancre toujours plus dans sa communauté. Parce que *Le Mouton Noir*, c'est bien plus qu'un journal — c'est un projet de société, un espace de parole, un laboratoire d'idées. Un média qui appartient à tout le monde et à personne à la fois, enraciné dans un territoire, porté par des convictions, habité par une certaine idée de la liberté.

Nos piliers invisibles

Derrière chaque numéro, il y a des dizaines de personnes qui donnent du temps, de l'énergie, du cœur. Les bénévoles sont la colonne vertébrale du journal. Sans elles et eux, il n'y aurait pas de distribution,pas de correction de textes, pas de comités, pas de soutien moral dans les moments plus durs. Le conseil d'administration, lui aussi bénévole, veille au grain, garde le cap, pose les bonnes questions, prend des décisions difficiles.

Être bénévole au *Mouton Noir*, c'est croire qu'un média indépendant a encore sa place. C'est faire preuve d'une foi immense dans la force des idées, dans l'intelligence collective et dans l'importance de penser autrement.

Une bonne tape dans le dos (et peut-être un coup de main)

Il faut le dire : tenir un journal comme *Le Mouton Noir*, aujourd'hui, c'est un exploit. Et cet exploit mérite d'être célébré. Alors à toutes celles et à tous ceux qui font vivre ce projet : bravo. À celles et ceux qui nous lisent, nous soutiennent, nous partagent : merci.

Mais pour continuer, il nous faut plus qu'un bravo. Il nous faut du soutien concret. Il nous faut des dons, des abonnements, des commanditaires, des idées, des bras, des voix. Il nous faut une communauté qui croit, encore et toujours, qu'un autre journalisme est possible.

Le Mouton Noir, c'est nous toutes et tous. C'est vous. Continuons de l'écrire ensemble.



Cher *Cantonnier*, c'est à ton tour de te laisser parler d'amour

Sylvie Veilleux, *Le Cantonnier*, Disraeli, avril 2025

En avril 2000 paraissait le premier numéro du journal communautaire de Disraeli, *Le Cantonnier*. Pour souligner nos 25 ans, nous avons modifié le logo du journal et nous introduisons dans le numéro d'avril, et ceux qui paraîtront en 2025, des capsules historiques. L'édition de septembre comprendra un supplément sur les 25 ans du *Cantonnier*.

Dans la première édition de 16 pages du journal, à travers le mot de la rédaction écrit par M. Jean-Denis Grimard et les explications sur le nom du journal de M. Jean-Claude Fortier, on ressentait la fierté, la conviction de répondre à un besoin de la communauté : *Créer un espace pour donner des nouvelles* de ce qui se passe dans le secteur. L'appui des personnes, des entreprises, des commerces et des députés à cette initiative était manifeste au fil des pages : *Bienvenue au Cantonnier* !

25 ans, 267 numéros plus tard, qu'en est-il ? La société a changé. Les gens utilisent les chaînes de télévision d'information continue et l'Internet pour s'informer. Toutefois, le besoin de savoir ce qui se passe dans la vie de l'entourage, des ami(e)s et de la famille perdure. Tout ce qu'on lit sur Facebook relativement au quotidien des gens, ce qu'ils mangent, ce qu'ils font durant leurs loisirs, avec qui ils vivent, etc. le démontre clairement.

Le journal Le *Cantonnier* s'intéresse aussi à ce qui anime les personnes, les entreprises, les municipalités de notre région. Et pourtant, les appuis locaux et régionaux à son existence restent trop timides.

À l'heure où, pour faire face aux nombreux défis de l'humanité, les spécialistes et les politiciens proposent des solutions locales, il faut encourager l'information locale. Un journal de proximité développe le sentiment d'appartenance, fait rayonner la communauté, la fait avancer et la distingue positivement d'une autre. Il faut continuer d'y croire, même après 25 ans !

Soyons fiers de vivre dans une communauté qui choisit de conserver son journal pour ne pas être oubliée.

Le Cantonnier 25 ans
Le journal qui nous rassemble

Le devoir de mémoire

Rémi Robert, *Aux Quatre Coins*, Ascot Corner, avril 2025

À l'image de plusieurs autres municipalités de la région et de la province, Ascot Corner est privilégiée d'avoir son journal communautaire depuis maintenant 40 ans. Comme nous le répétons souvent, le journal facilite entre autres la diffusion d'information et le partage des activités de la communauté. Mais en plus de cela, le journal permet de valoriser la mémoire communautaire de la municipalité. Aujourd'hui, dans cette brève chronique, je salue les artisans qui, depuis l'avènement du journal *Aux Quatre Coins*, témoignent respectueusement du quotidien des gens d'ici et valorisent la mémoire collective.

C'est effectivement un devoir de mémoire pour la collectivité que les artisans de ce journal permettent chaque mois. Pour les esprits curieux qui s'intéressent à l'histoire, ce journal constitue un document d'archives fort pertinent pour se souvenir des gens d'ici qui ont su se démarquer, s'investir ou réaliser des projets significatifs.

Ce journal est aussi un outil utile pour se souvenir des évènements qui ont marqué la municipalité et influencé son devenir; connaître et comprendre le passé éclaire le présent et alimente la réflexion.

Finalement, puisque ce journal met en lumière les citoyens et les gens d'affaires d'Ascot Corner, nous avons le privilège de pouvoir, tous et toutes, contribuer à la construction d'une mémoire vivante pour ceux et celles qui viendront après nous et qui auront la même motivation d'appartenir à une communauté dynamique, curieuse et informée.

JOURNAL COMMUNAUTAIRE D'ASCOT CORNER
Aux Quatre Coins

40 ANS



Réal Berthiaume : un pilier du Félix nous a quittés

La rédaction, *Le Félix*, Saint-Félix-de-Kingsey, mai 2025

Les membres du comité du journal local « *Le Félix*» déplorent le décès d'un pilier de l'équipe, Réal Berthiaume, survenu subitement le 26 mars dernier. Réal agissait comme trésorier, responsable bénévole des états financiers du journal, tout en étant un membre fidèle et assidu du conseil d'administration du journal.

Propriétaire d'une résidence du Domaine Guaybois de 2011 à 2019, Réal a joint l'équipe du *Félix* en février 2011 à l'invitation de feu Guy Messier. Détenteur d'un baccalauréat en administration des affaires, Réal a été un « comptable agréable ». Il s'est intégré rapidement à une équipe déjà en place pour veiller à toute l'admi nistration financière du journal, nous produisant des rapports complets et détaillés de nos finances à chaque réunion du conseil. Ponctuel, impliqué et doté d'une riche expérience, Réal Berthiaume a toujours su nous conseiller professionnellement sur tous les aspects de l'administration du journal.

De plus, Réal contribuait chaque année à la préparation des diverses demandes d'aide financière ainsi qu'aux nombreux formulaires administratifs requis.

Malgré un déménagement qui l'a emmené en banlieue de Montréal il y a maintenant cinq ans, Réal a maintenu son engagement bénévole au journal *Le Félix*. Comme il nous le répétait avec conviction : « Je ne vous laisserai pas tomber ». Malgré la distance, les aléas du trajet et de la température, Réal a toujours été présent à nos rencontres, avec sa bonne humeur, son humour et ses bons conseils. Merci Réal Berthiaume.

Nos plus sincères condoléances aux membres de sa famille et à tous ses proches.



Réal Berthiaume agissait comme trésorier, responsable bénévole des états financiers du journal local «Le Félix».

Adieu Johanne

Guylaine Hudon, *Le Hublot*, L'Islet, mai 2025

Les membres du conseil d'administration ainsi que la directrice générale du journal *Le Hublot* sont en deuil à la suite du décès de Mme Johanne Normand, administratrice au journal depuis trois ans. Elle nous a quittés le 5 avril dernier.

Mme Normand avait une très belle personnalité. Son sourire était contagieux et elle s'intéressait à ceux et celles qui avaient croisé son chemin. Plusieurs d'entre nous seront attristés par son départ, qui va créer un grand vide au sein du journal.

Son implication, son dévouement et sa joie de vivre au sein du conseil d'administration du journal *Le Hublot* ont laissé une empreinte indélébile et méritent toute notre reconnaissance. Son engagement bénévole aura eu un effet bénéfique pour tout le monde.

Les membres du conseil d'administration et la directrice générale présentent leurs plus sincères condoléances à toute la famille, aux proches et aux amis de Mme Normand en cette période difficile, et nous sommes solidaires de leur peine.



Johanne Normand

L'Alliance est en deuil.

La rédaction, *L'Alliance de Preissac*, Preissac, mai 2025

Le 1er mai 2025, notre amie, notre présidente, notre complice de toujours, Danielle Magny, s'est teinte.

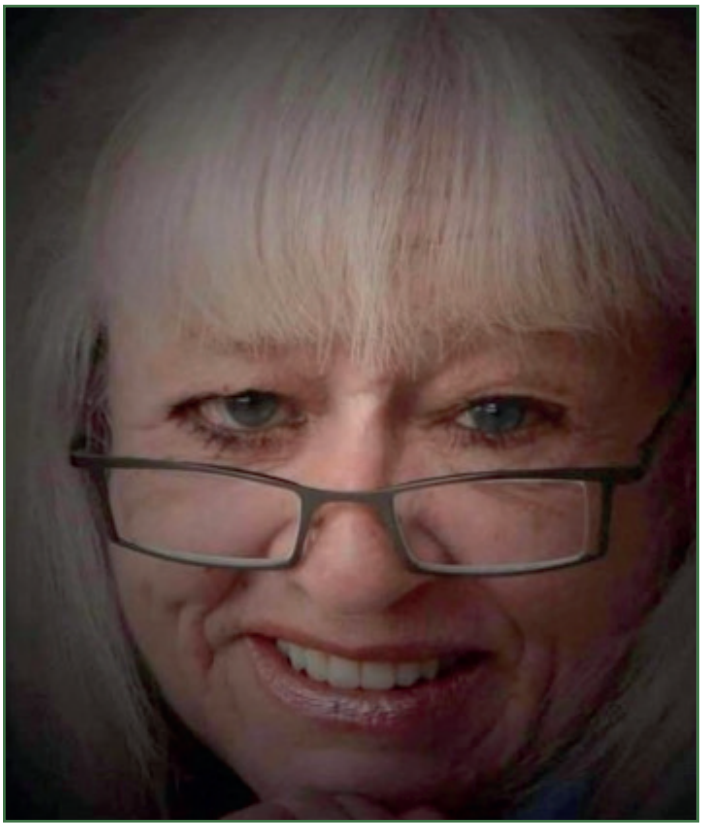
Tu aurais dû être avec Marie-Josée à Saint-George cette fin de semaine… mais tu as pris un tout autre chemin. Un voyage bien plus long.

Tu laisses derrière toi un vide immense, mais aussi une trace lumineuse dans nos cœurs. Ton rire et ton engagement sans relâche… tout cela continue de vivre en nous.

Veille sur nous, sur ce journal que tu aimais tant, sur cette communauté à laquelle tu as tant donné.

On t'aime, profondément.

Repose en paix, chère amie.



Danielle Magny

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC
Une force communautaire !

BULLETIN TRIMESTRIEL

L'AMECQdote

ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

L'AMECQdote est distribué par courriel quatre fois par année aux membres et sympathisants.

Rédacteur en chef : Yvan Noé Girouard
Conception graphique : Isabel Mayorga Tello
Correction : Patricia Garceau

86, boulevard des Entreprises, bureau 206
Boisbriand (Québec) J7G 2T3
Tél. : 514 383-8533 1-800-867 8533
medias@amecq.ca www.amecq.ca

Conseil d'administration

Président :
Joël Deschênes, *L'Écho de Cantley*, Cantley

Secrétaire :
Yvan Noé Girouard, directeur général

Délégués régionaux :

Abitibi-Témiscamingue :
Valérie Martinez, *L'Indice bohémien*, trésorière Rouyn-Noranda

Capitale-Nationale/Saguenay-Lac-Saint-Jean/Mauricie :
Nathalie côté, *Droite de parole*, Québec

Montréal/Laurentides/Outaouais :
Suzanne Lapointe, *Ski-se-Dit, Val-David*

Chaudière-Appalaches :
Raynald Laflamme, *L'Écho de Saint-François*, Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud

Estrie/Centre-du-Québec/Montérégie :
Nelson Dion, *Journal Mobiles*, vice-président, Saint-Hyacinthe

Bas-Saint-Laurent/Gaspésie/Côte-Nord :
Julie Tardif, *Le Pierre-Brillant*, Val-Brillant

Culture et Communications
Québec

L'Association des médias écrits communautaires du Québec reçoit le soutien du ministère de la Culture et des Communications.